

PARIS-CANADA

Organe Hebdomadaire des Intérêts Canadiens & Français.

FRANCE

PRIX DU NUMÉRO: 25 Centimes | ABONNEMENTS: Un an, 12 fr. 50

Émile GIROUARD, ADMINISTRATEUR

DIRECTEUR: HECTOR FABRE

BUREAUX, 10, rue de Rome, Paris.

CANADA

PRIX DU NUMÉRO: 5 Centimes | ABONNEMENTS: Un an, \$ 2.50

S. MARCOTTE, AGENT GÉNÉRAL, QUÉBEC

SOMMAIRE.

Politique canadienne. — *Un mot de M. Jules Simon.* — *Notes diverses.* — *Conférence de M. Fréchette.* — *Informations.* — *Histoire acadienne.* — *De Montréal à Victoria par le Pacifique canadien (suite).* — *Ligne canadienne de la Chine et du Japon.* — *Bibliographie.* — *Commerce et finance: Notes.*

POLITIQUE CANADIENNE

La fin de la session fédérale a été marquée par divers incidents qui, quoique ne touchant en apparence qu'à l'organisation intérieure des partis, ont une importance générale considérable. Parmi ces incidents, l'un est un véritable événement: nous voulons parler de la retraite de M. Blake comme chef de l'opposition. Cette retraite n'est motivée que par des raisons de santé. M. Blake est littéralement épuisé par le travail. Dans un temps où il est si fort question de surmenage intellectuel, on nous comprendra lorsque nous dirons qu'il est tombé victime du surmenage politique. Si, malgré eux, on surmène les enfants, il arrive aussi parfois, quoique les peuples ingrats n'en croient rien, que les hommes d'État d'eux-mêmes se surmènent sous le coup des exigences de toutes sortes, de l'appel constant que font à leur esprit et à leur courage les événements sans cesse renouvelés, et les hommes toujours impatients et pressés qu'on serve sur le champ leurs passions, leurs idées ou leurs intérêts.

M. Blake poussait jusqu'au scrupule, jusqu'à l'abus de ses forces, le souci du bien faire et du bien dire. Il en était arrivé à écrire ses énormes discours, d'une composition savante et d'une étude approfondie. A une époque d'imprévu et dans un pays d'improvisation, il méditait ses paroles et pesait chacun de ses actes. Il allait plus loin encore: il veillait sur les paroles et les actes de ses amis, s'efforçant de leur épargner les déclarations auxquelles il faut renoncer et les démarches qu'on regrette. Il préparait lui-même ou revisait toutes les propositions soumises au Parlement par ses collègues.

Il surveillait l'ensemble et jusqu'aux moindres détails de l'action commune, de

la lutte engagée contre le gouvernement. Une ardeur à la fois si grande et si méticuleuse devait à la fin abattre l'athlète. Au moment de recommencer le combat, au sein du nouveau Parlement, après l'échec électoral qui avait déjoué tant d'efforts, il a senti, non point son courage, mais ses forces l'abandonner, et il lui a fallu, sans pouvoir attendre la fin de la session, prendre sa retraite, qui pourrait bien être définitive.

L'embaras de remplacer un tel chef était grand; nous sommes heureux de voir que la crise se soit dénouée de façon à accroître l'influence française dans le Parlement et à rehausser la situation, déjà éminente, d'un de nos nationaux. M. Laurier, qui succède à M. Blake, n'apportera pas dans l'exercice de ses nouvelles fonctions la force et l'ampleur qui caractérisaient la manière de son maître, mais il y mettra de la finesse et de la grâce. Aucun ne possède à un plus rare degré que lui l'art d'accommoder au goût parlementaire un peu mixte qui règne à Ottawa, les idées, l'inspiration françaises. Il a en outre cet avantage, qui l'a particulièrement désigné au choix de son parti, de connaître, mieux que personne, les intentions et les opinions de M. Blake, et d'avoir, plus que tout autre, pénétré dans l'intimité de son esprit.

Au moment où la gauche perdait ainsi son chef, le puissant homme d'État qui la dirigeait depuis quatre ans, il était question de remaniements importants dans le cabinet. Lorsqu'au début de la campagne électorale, sir Charles Tupper a quitté Londres pour aller prendre le commandement du parti conservateur à la Nouvelle-Écosse, c'était avec l'intention bien connue de venir reprendre, la victoire obtenue et la session qui devait suivre les élections terminée, les fonctions de Haut-Commissaire. Devait-il, pour cela, abandonner le portefeuille des finances et renoncer à son siège au Parlement? Sir Charles, après une campagne électorale des plus brillantes, a pris une si large part aux travaux de la session; il a tenu avec tant d'autorité et d'éclat le portefeuille des finances; d'autre part, il a su donner à ses fonctions à Londres une importance si marquée, qu'il a dû céder

aux instances de ses amis et se rendre à l'attente du pays en conservant à la fois son portefeuille et le haut-commissariat. Il le pourra sans mettre en souffrance aucun des grands intérêts qui lui sont confiés. Le ministère des finances, tout en gardant son importance, a perdu quelques-unes de ses attributions qui passent au nouveau ministère du commerce: la tâche du chancelier de l'Échiquier s'en trouve d'autant allégée, et ces dispositions nouvelles de la loi, cette distribution plus égale des services, rendront plus facile à sir Charles l'exercice de ses doubles fonctions.

Le ministère était menacé de voir se créer dans son sein une autre vacance difficile à remplir. La démission de l'honorable M. Masson, comme lieutenant-gouverneur de Québec, qui a été accueillie par des regrets universels, obligeait le premier ministre à choisir un titulaire pour ce poste, qui se rattache, par la tradition, au régime français et à l'administration florissante des anciens gouverneurs nommés par le roi de France.

Sir John Macdonald l'a offert à l'honorable M. Chapleau.

Le secrétaire d'État a été un instant tenté d'accepter une retraite à la fois si digne et si agréable, en même temps que si nécessaire au rétablissement de sa santé toujours un peu compromise, et dont il aurait pu sortir à son gré. Mais ici encore les exigences politiques, les vives instances des amis du ministère, ont prévalu sur les commodités personnelles. Le secrétaire d'État a retiré l'acquiescement qu'il avait paru donner à l'offre faite par sir John, plus désireux encore de la voir refusée qu'acceptée et de retenir auprès de lui un collègue si précieux que de rendre à la province de Québec, comme gouverneur, l'homme politique, si sympathique et si populaire, qu'elle a toujours regretté de n'avoir pu conserver comme premier ministre. Il faut se réjouir de cette résolution dernière dans l'intérêt du pays tout entier, et aussi dans l'intérêt de la province de Québec, qui peut plutôt se passer d'un gouverneur brillant à Spencer Wood que d'un ministre selon son cœur à Ottawa.

UN MOT DE M. JULES SIMON

C'est prendre le chemin le plus long que de passer par l'Égypte pour aborder au Canada, ou de traverser le Canada pour toucher en Égypte. Mais dispute-t-on le choix de la route aux voyageurs illustres, et un mot de M. Jules Simon ne vaut-il pas qu'on s'y arrête partout où on le rencontre ?

Un rapporteur du *Galvani* a été, l'autre jour, s'enquérir auprès de M. Jules Simon de son avis sur la convention anglo-égyptienne. Il l'a surpris faisant ses malles pour Villers, et plus pressé de quitter Paris que l'Angleterre, l'Égypte. Dans ces moments-là, il n'y a que la visite d'une jolie femme qu'on pardonne et n'abrége point.

En homme avisé, le journaliste sentit de suite que le philosophe n'était pas dans une de ces situations d'esprit favorables aux longs entretiens. Il ne pouvait cependant repartir sans paraître au moins tenir ce qu'il était venu chercher. Aussitôt, il mit M. Jules Simon sur la sellette; mais l'académicien était déjà debout, et brusquement changeant les rôles, interrogeait tout le premier.

« Et votre premier ministre a-t-il une opinion arrêtée sur la question ? J'aimerais à le croire, mais j'en doute. Et vous ? »

Puis, après un silence.

« S'il veut notre concours, il faudra qu'il nous offre quelque chose en échange. C'est la règle, aujourd'hui, en politique et en diplomatie. »

C'était la règle aussi autrefois, toujours; le journaliste ne tenait pas encore son affaire. Il attendait.

« Vous connaissez, reprit M. Jules Simon, le proverbe *Qui trop embrasse mal étreint*. Vous avez appris à vos dépens à le connaître il y a un siècle au-delà de l'Océan; et aujourd'hui encore, vous êtes peut-être à la veille d'en vérifier l'exactitude — au Canada, par exemple. »

Le journaliste était venu pour savoir l'opinion de M. Jules Simon sur la situation de l'Angleterre en Égypte; il recueillait son sentiment sur l'avenir qui l'attend au Canada. Il n'avait plus qu'à s'en aller: l'Égypte, décidément, lui échappait. — S'il est superstitieux et bon Anglais, il peut craindre que cela soit de mauvais augure. C'est certainement plus alarmant que le pronostic du philosophe sur le Canada.

M. Jules Simon connaît trop bien le Canada pour avoir voulu appliquer à la politique anglaise, à notre égard, le proverbe: *Qui trop embrasse mal étreint*. En revanche, il n'est pas bien sûr qu'il n'ait pas voulu par là laisser entendre son avis sur le rôle de l'Angleterre en Égypte.

Moins que personne, il ignore que si jamais notre pays cesse d'appartenir à l'Empire britannique, ce ne sera pas que l'étreinte soit trop forte pour nos nerfs, ce n'est pas que la colonie se sente trop embrassée ou mal étreinte. D'étreinte, il n'y en a pas à proprement parler. L'indépendance naîtra pour nous de la liberté même. Si nous

nous séparons, la séparation se fera plus aisément qu'en Égypte.

On peut dire, en manière de conclusion, que l'Angleterre, qui restera en Égypte, même si elle en part, a depuis longtemps quitté le Canada, quoiqu'elle y reste !

NOTES DIVERSES

Inscrits à l'Agence du Gouvernement du Canada, 10, rue de Rome :

M. Henry O'Brien, avocat, Toronto, 9, rue Jean-Bart.

M. G.-A. Drolet, avocat, Montréal, Cabourg (Calvados).

M. W. Robertson, avocat, Montréal, hôtel Castiglione.

M. W^m Scott, négociant, Montréal, villa d'Arcett.

M. Pailhès, juge, Saint-Pierre, Rivière-du-Rat, Manitoba, Paris.

M. le docteur Joyal s'embarque aujourd'hui sur le *Parisian* pour retourner au Canada, à Montréal, où il va s'établir. Dans le groupe des jeunes médecins canadiens fort distingués qui viennent, depuis quelques années, parfaire leurs études à Paris, M. Joyal s'est fait remarquer par le caractère scientifique très élevé de ses études et l'amour absorbant de son art. Pendant les trois années qu'il vient de passer en France, M. Joyal a suivi tous les grands hôpitaux de Paris, la Charité, l'Hôtel-Dieu, la Pitié, Saint-Louis, etc., cherchant non à s'appliquer à une spécialité, mais plutôt à s'assimiler des connaissances étendues et complètes et à acquérir les méthodes perfectionnées des grands praticiens.

Dans le but de se préparer au professorat, l'Université Laval lui ayant réservé la chaire d'histologie, M. Joyal a suivi régulièrement les cours du Collège de France et étudié notamment l'histologie dans le laboratoire du professeur Ranvier et la bactériologie avec MM. Vignal et Malassez.

Par le charme de ses manières et l'aménité de son caractère, notre compatriote s'était fait dans le monde des écoles, à la fois parmi les professeurs et les élèves, de nombreux amis qui lui ont témoigné, au moment de son départ, la sympathie la plus vive.

Nous apprenons avec une vive satisfaction la nomination de M. E. Weyl, ancien officier de marine, comme chevalier de la Légion d'honneur. M. Weyl qui fait partie de la rédaction du *Temps*, a publié récemment sur les grandes manœuvres navales, des études qui ont eu, en raison de la notoriété et de la compétence de l'auteur, un grand retentissement.

Le nouveau chevalier est un des amis les plus sympathiques que le Canada compte à Paris. Il est membre fondateur de la Société nationale Canadienne Française de Paris; c'est en cette qualité que nous nous réjouissons de la distinction dont il vient d'être l'objet et que nous offrons à notre éminent confrère nos bien sincères félicitations.

M. Faure, notaire français, établi depuis trente ans à Montréal où il s'est acquis une honorable fortune, vient de faire un séjour de six mois en France, pour le règlement de différentes affaires de succession, au cours duquel il a visité son pays natal. Un de ses neveux, M. Pierre Pascal, meunier et cultivateur, et M. Henri Pelisse, beau-frère de celui-ci, également cultivateur, demeurant tous les deux au Minial (Haute-Loire), se sont décidés à aller s'établir avec leurs familles dans la province de Québec et ont en conséquence, chargé M. Faure de leur préparer un établissement. L'un des enfants de M. Pierre Pascal, la jeune Eugénie Pascal, s'est déjà par avance, embarquée avec M. et Mme Faure.

Le département de la Haute-Loire, est une des contrées les moins favorisées par la nature. Sa population habituée à un climat d'une grande sévérité et à la culture d'un sol trop souvent ingrat, peut fournir une excellente émigration qui ne pourrait manquer de prospérer au Canada.

Nous notons parmi les derniers départs pour le Canada, M. Durnerin, grand propriétaire de la Gironde.

M. Masson, cultivateur des Vosges, ancien colon australien.

M. Mauroux, cultivateur de Périgueux (Dordogne).

M. Meyer, Joseph, Alsacien naturalisé Français.
M. Louis Augustin, mécanicien, de Lyon, qui a une place assurée dans les ateliers du Grand-Trou, parti avec toute sa famille.

M. Jean-Louis Renaud, de Québec, caporal au 2^e régiment étranger, est décédé au Tonkin. Il s'était engagé à Paris, il y a trois ans et n'avait pas tardé à demander à être envoyé là où l'activité de son tempérament et son amour pour le métier des armes l'appelaient. M. Renaud était doué des qualités les plus sympathiques; il sera regretté de tous ceux qui l'ont connu et estimé. Nous étions de ceux-là; nous rendons hommage à la mémoire de ce soldat canadien, mort au service de la France.

Il a été célébré à Québec, dans la basilique pour le repos de l'âme de Jean-Louis Renaud, un service auquel avait tenu à assister M. G. Dubail, consul général de France, accompagné de tout le personnel du consulat.

L'Université Laval vient de fonder une faculté des arts à Montréal. Voici les noms des nouveaux professeurs titulaires et agrégés :

Titulaires: — MM. les abbés Fred. Louis Colin, littérature latine; André Guog, langues sauvages; Hospice A. Verreau, histoire du Canada; Pierre Rousseau, histoire universelle; Pierre Schlickling, éloquence; Alexis-Jules Urban, physique; Jos. Flav. Laliberté, littérature grecque; Paul-Napoléon Bruchési, apologétique chrétienne; Alfred Archambault, droit naturel; Pierre-Albert Urique, philosophie; MM. U. Archambault; E. Batête, mathématiques.

Agrégés. — L'honorable P. J. O. Chauveau, histoire de la littérature; l'honorable L. A. Jetté, économie politique; M. Paul Wiillard, éloquence.

Par le steamer *Parisian*, est arrivé, le 2 juillet à Liverpool, le détachement des tireurs canadiens qui doivent, sous le commandement du lieutenant-colonel Guimet, président de la Chambre des Communes, prendre part au concours de Wimbledon.

La frégate française *La Minerve* de la station des Antilles, est entrée dans le port de New-York le 2 juin.

De là elle se rendra à Sydney, puis à St-Pierre-Miquelon, où elle sera le 14 juillet.

Nos braves marins français, dit le *Courrier du Canada*, seront de nouveau à Québec au commencement d'août.

Le croiseur à batterie la *Clorinde*, de la station de Terre-Neuve, portant le guidon de M. le capitaine de vaisseau Humann, a pris part, à Halifax, aux fêtes du jubilé de la Reine.

M. E. de Linarès écrit de Boulogne-sur-Mer au département de l'agriculture et des travaux publics, qu'il est question d'envoyer de France à Québec, dans le cours de la présente année, toute une consignation de chevaux boulonnais, avec un palefrenier expérimenté, et cela moins dans le but de vendre ces chevaux à un prix élevé que de faire connaître les qualités exceptionnelles de la race boulonnaise.

M. Couture, chef de la quarantaine du bétail de Lévis, s'est complaisamment offert pour prendre soin de cette consignation.

Lord et Lady Lansdowne doivent rester à Ottawa jusqu'à la clôture du parlement et aller ensuite faire leur partie de pêche annuelle sur le Métapédia ou à la Baie des Chaleurs. Puis le gouverneur reviendra par Québec où il demeurera avec sa suite pendant quelque temps.

Au mois de septembre, il fera l'ouverture de l'exposition des cantons de l'Est qui aura lieu à Sherbrooke.

M. Frédérick White, che de la police à cheval, a reçu un télégramme lui annonçant que tous les chevaux volés aux sauvages de la tribu du Sang par des sauvages des États-Unis ont été recouverts à Bellsnap, Montana, grâce à l'agent des sauvages qui demeure à cet endroit.

Les sauvages de la tribu du Sang se déclarent satisfaits aujourd'hui et on va les engager à livrer aux sauvages des États-Unis les chevaux qu'ils ont pris à ceux-ci dernièrement.

CONFÉRENCE

DE M. FRÉCHETTE.

Sous ce titre, nous lisons dans le *Progrès de Nantes* :

Ceux des membres de la Société de géographie qui n'ont pas répondu à l'invitation qui leur était faite d'assister à la conférence de M. Fréchette, le regretteront assurément. Rarement ils ont eu occasion d'éprouver de pareilles émotions, de sentir, avec une joie profonde, à quel point, partout où elle a passé, la France a marqué son empreinte, quelles sympathies, quelles affections, quel dévouement persévérants elle laisse derrière elle.

M. Fréchette, comme l'a dit M. Cholet, secrétaire de la Société de Géographie en le présentant à son auditoire, est un lauréat de l'Académie française. Et nous imaginons sans peine avec quelle satisfaction l'Académie a couronné ce patriotisme exotique et cependant si français, et cette langue qui tient à la fois de Corneille et de Victor Hugo.

Nous l'avions dit, M. Fréchette est moins un conférencier qu'un poète. La prose le gêne. Il semble mal à l'aise quand il lui faut se servir du langage vulgaire. Mais il s'en dégage bientôt et, sans qu'on en saisisse la transition, on s'aperçoit tout à coup que c'est la poésie qui a succédé à la prose.

Et le poète, nous dirions volontiers le rhapsode, nous fait, en vers magnifiques, en touchant quelques épisodes saisissants, l'histoire de ce peuple qui est resté breton et catholique au milieu des protestants ; français, sous le drapeau de l'Angleterre ; qui n'a eu qu'une ambition :

Planter, signe de délivrance,
A côté de la croix, le drapeau de la France.

Et quelles épreuves ce peuple n'a-t-il pas traversées ! A quels périls, à quels drames sanglants n'a-t-il pas échappé ! Et M. Louis Fréchette nous raconte une de ces scènes affreuses.

Il était bien trempé ce peuple. Il ne méritait pas les dédains de la Pompadour. Il ne méritait pas l'abandon de la France.

Un de ses héros refusa un fort à l'Angleterre, qui renonça à réduire le fort Sauvage. Tous ses compagnons tombent autour de lui. Il reste seul, après avoir pendant vingt ans bravé l'Anglais. On trouva son cadavre entouré du drapeau français.

Le héros était mort drapé dans son serment.

La France les abandonne !

Oh bien, soit, nous serons Français malgré la France.

Les prêtres même sont impuissants à leur faire accepter le nouveau joug. Quelques-uns en arrivent à fuir l'église, à fuir Dieu qui les abandonne, rebelles, impénitents, indomptables, farouches.

Plus tard, quand la France est écrasée par l'Allemagne, le Canada s'émeut :

Un million de voix cria : « Vive la France ! »

Ils voulaient partir. La raison d'Etat leur interdit, et le consul français obligé de refuser leurs services, ne put que leur dire :

merci, pleurant comme un enfant.

Ce n'est pas assez d'aimer la France, ils l'attendent : les vieilles femmes disent aux Français qu'elles rencontrent :

Dites-moi donc, enfin, quand vont-ils revenir ?

Elle est revenue, cette France, par les sympathies qu'elle a pour ce Canada si longtemps oublié. Elle le connaît, elle l'aime aujourd'hui. Et M. Fréchette s'écrie :

Ah ! bon Dieu ! nous le lui rendons bien !

Telle a été cette conférence, vibrante, patriotique, interrompue par des applaudissements répétés, enthousiastes. Quelle chaleur de cœur ! quel éclat de parole. C'était une patrie lointaine que nous retrouvions. Non, c'était la patrie.

INFORMATIONS

Une nouvelle ligne de steamers entre l'Angleterre et Montréal vient d'être organisée. Le premier steamer de cette ligne, le *Cothstone*, 2,234 tonneaux, est en route pour le port de Montréal. Le service sera bi-mensuel.

M. Van Bruyssel, consul général de Belgique, se propose d'aller, en juillet, visiter le Nord-Ouest et la Colombie anglaise, dans le but de faire un rapport sur cette partie du pays.

Le steamer le *Comte d'Eu*, de la nouvelle ligne franco-canadienne, est arrivé à Montréal le 10, venant du Havre. Il apporte une cargaison complète de vins français et de fruits.

Parti du Havre le 25 mai, il a touché à Swansea pour prendre un chargement de fer, et le 5 juin, il était signalé à Saint-Pierre-Miquelon.

Les officiers du *Comte d'Eu* sont :

1^{er} capitaine, M. Lainey ;

2^e capitaine, M. Hervé ;

1^{er} lieutenant, M. Fréquessart ;

2^e lieutenant, M. Bernave ;

1^{er} mécanicien, M. Bourdel ;

2^e mécanicien, M. Bourget.

Un grand nombre de curieux, dit la *Minerve*, se sont rendus au quai vendredi soir et samedi pour voir le steamer français et saluer le pavillon de la France.

Depuis le 1^{er} janvier, il est arrivé dans le Manitoba 8,691 immigrants. L'année dernière, il n'en était arrivé que 10,000 pendant toute l'année.

Le chargé d'affaires d'Hawaï, M. Hoffnung, est au Canada en mission spéciale.

M. Hoffnung a obtenu une entrevue des membres du gouvernement et croit pouvoir annoncer que des relations commerciales plus étendues vont être ouvertes entre le Canada et Hawaï.

M. Hoffnung croit que le roi d'Hawaï visitera le Canada prochainement.

Halifax va être bientôt éclairée à la lumière électrique, ainsi que Québec. Les villes de Montréal, Ottawa, Toronto et Saint-Jean le sont déjà. A Saint-Hyacinthe, on a ouvert des pourparlers à ce sujet.

La subvention de \$50,000 par année à la compagnie Boissière, est faite à la condition que les navires de cette ligne feront le service du Saint-Laurent en été et viennent à Halifax en hiver, comme ceux de la ligne Allan. Ils devront aller directement de la France au Canada et du Canada en France, avec la permission, cependant, de faire escale dans les ports du Royaume-Uni et aux îles de Saint-Pierre et Miquelon. La compagnie sera tenue de faire un service de vingt jours en vingt jours en été, durant les deux premières années, et d'un mois à l'autre en hiver. Il faudra plus tard un service bi-mensuel. Les navires devront être de 2,500 tonneaux au moins, et susceptibles de faire onze nœuds à l'heure.

D'après le témoignage que M. John Lowe, secrétaire du département de l'agriculture, vient de donner devant le comité de l'immigration, il appert que le nombre des immigrants ayant l'intention de se fixer au Canada était plus élevé en 1885 qu'en 1886. Le chiffre de la première année s'élevait à 79,169 contre 69,152, dans la dernière année. Le nombre total des arrivées (y compris les immigrants venus par la voie du Canada), à destination des

Etats de l'Ouest était de 122,581 en 1886, contre 105,000 pour l'année précédente.

Les immigrants arrivés au Canada constituent une excellente classe, d'après les rapports, et un bien petit nombre d'entre eux, pour ne pas dire aucun, n'ont été dans l'impossibilité de se procurer de l'ouvrage.

HISTOIRE ACADIENNE

Sir Adams G. Archibald, historien érudite, a fourni, dit le *Moniteur Acadien*, une étude pour le numéro jubilaire du *Critic* d'Halifax. Ce travail qui a pour titre : « Battle of Minas, 1747, » est un récit complet du combat arrivé à Grand-Pré, entre un détachement canadien, sous le chevalier de Ramesay, et le col. Arthur Noble, commandant des troupes néo-anglaises. Sir Adams dans la description qu'il fait de Grand-Pré à cette date dit en parlant des maisons : « à part une seule, c'étaient des petites cabanes en bois, pareilles à celles qu'occupe aujourd'hui la classe la plus pauvre de Clare. » Assurément Sir Adams n'a pas visité dernièrement les belles et florissantes paroisses acadiennes du district de Clare, à la baie Sainte-Marie, car s'il l'eût fait, il n'aurait certainement pas avancé une assertion aussi hardie. Nous avons parcouru une bonne partie des campagnes tant anglaises que françaises des campagnes des provinces maritimes, et en justice nous devons dire, qu'en aucune localité nous n'avons trouvé de plus jolies maisons que celles qui font l'ornement des établissements Acadiens de la Baie Sainte-Marie. C'est un fait reconnu qu'il n'y a pas de pauvres proprement dits dans Clare. Il est vrai que tous les habitants ne possèdent pas tous également les mêmes moyens d'aisance, mais en général ils sont tous à l'aise. Quelques-unes des maisons de Mavillette, Chéticamp, et des concessions, sont inférieures, il est vrai, en élégance à celles des autres villages, mais néanmoins on peut les comparer favorablement avec la généralité des maisons des campagnes anglaises.

DE MONTRÉAL A VICTORIA PAR LE PACIFIQUE CANADIEN

Immédiatement après déjeuner, M. le maire Fell, accompagné de deux députés, vient se mettre à notre disposition pour nous faire visiter les édifices publics et pour nous conduire à l'arsenal et au Bassin à sec d'Esquimalt. La promenade est tout bonnement délicieuse et les environs de la ville sont charmants. Le port proprement dit, pour les grands navires océaniques, se trouve situé à quelques milles de la ville et offre un hâvre sûr et spacieux. On sait que l'arsenal d'Esquimalt est le point de ravitaillement de l'escadre anglaise du Pacifique et l'on trouve toujours à Victoria, un ou plusieurs navires de guerre anglais. La journée se passe à faire quelques visites officielles chez le lieutenant-gouverneur Cornwall, chez le premier ministre M. Smythe, chez M. Higgins, M. P. P., où l'on nous offre un lunch délicieux et où nous admirons les rosiers en fleur s'épanouissant en plein air au soleil de décembre. Le soir, dîner officiel présidé par le maire et discours de circonstance par l'hon. premier ministre

Smythe et autres. Nous ne saurions trop répéter que nous avons été reçus à Victoria avec la plus cordiale courtoisie et que nous avons rencontré partout des hommes animés des meilleurs sentiments envers leurs compatriotes de Montréal et des autres provinces de l'Est. Il était 2 heures du matin lorsque nous dîmes *adieu* et *au revoir*, à nos vieux amis d'un jour pour commencer notre voyage de retour vers la Province de Québec. Nous arrivions à Vancouver sur les 9 heures du matin et nous profitâmes cette fois du beau temps pour visiter les principaux points d'intérêt du nouveau terminus du Pacifique. Vancouver est admirablement situé dans la baie des Anglais, et en dépit d'un incendie terrible qui l'a réduit en cendres en juin dernier, tout offre aujourd'hui l'aspect de l'énergie, de l'intelligence et de la rapidité d'exécution qui caractérisent les entreprises de la compagnie du Pacifique.

Après avoir été retardés par la brume pendant plus d'une heure, nous descendons à Port Moody vers midi pour apprendre qu'un pont avait été emporté par les eaux d'un torrent grossi par les pluies et que notre wagon spécial, le *Metapedia*, ne pourrait pas partir pour l'Est ce jour-là. Nous profitons de ce retard pour nous rendre à New-Westminster, qui est une jolie ville de 4,000 habitants, située à 6 milles de Port Moody, sur les bords de la Fraser. Le commerce des bois et les pêcheries de saumon sont les principales industries de cette ville qui est une des plus anciennes de la province. Nos amis de Montréal seront sans doute fort étonnés d'apprendre que la *Royal City lumber and planing Mill Co.* de New-Westminster expédie sur notre marché des bois de cèdre et de pin qui entrent en compétition avec les bois de notre province, et cela malgré l'énorme distance de 3,000 milles qui nous sépare et les frais de transport qui doivent être très élevés. Ce n'est pas là un rêve de l'avenir, c'est un fait déjà accompli et que l'on me pardonne, si j'ouvre ici une autre parenthèse, pour donner quelques détails que l'on connaît peu sur les ressources industrielles, agricoles et commerciales de la Colombie Britannique. Avec une superficie de 341,305 milles carrés, une côte bordée de havres capables de contenir et de protéger les plus grands navires du monde et s'étendant sur un espace de 600 milles sur l'Océan Pacifique; avec un climat superbe et relativement tempéré, même dans les contrées montagneuses, la Colombie offre à la colonisation un champ vaste et nouveau. Je dis nouveau, car cet immense pays ne contient aujourd'hui qu'une population de 50,000 habitants.

Sa richesse consiste dans les mines d'or, de cuivre, d'argent et de charbon qui sont déjà en exploitation; dans des pêcheries inépuisables; dans des forêts immenses de bois de toutes sortes; dans des vallées fertiles rendues faciles d'accès par la construction du Pacifique, et capables également d'une culture rémunératrice ou d'être livrées à l'exploitation de l'élevage. Les fruits — surtout les pommes et les poires — sont cultivés et exportés avec succès et bénéfice. Les fabriques et les manufactures ne sont encore qu'à l'état embryonnaire, mais les pouvoirs hydrauliques existent et n'attendent que l'entreprise et les capitaux pour devenir une source de prospérité. Voilà en

quelques mots un aperçu des ressources générales de la Colombie qui est encore peu connue dans les provinces de l'Est. Il y a, en dehors de tout cela, le fait important, et dont j'ai déjà dit un mot, que l'entrée de la Colombie dans la confédération canadienne, nous a permis de relier les deux océans par le chemin de fer du Pacifique et de créer une nouvelle route vers le Japon, la Chine, l'Inde et les colonies anglaises de l'Océanie. L'établissement d'une ligne directe de steamers entre Vancouver, Yokohama et Hong-Kong n'est plus qu'une question de quelques mois, et le chemin de fer du Pacifique est déjà entré en compétition avec les voies ferrées américaines, en transportant plusieurs cargaisons de thés, à destination de Montréal, New-York et Londres. La construction de steamers à grande vitesse pour le service de Montréal et Liverpool en été, et d'Halifax et Liverpool en hiver, est aussi une chose décidée, et l'on compte que le trajet par chemin de fer à travers le continent se fera alors en cinq jours. Toutes ces améliorations nous permettront d'attirer vers notre transcontinental canadien, une grande partie du trafic qui se fait actuellement entre l'Angleterre et ses colonies de l'Asie et de l'Océanie, par la voie du canal de Suez. J'apprends aussi que le chemin de fer du Pacifique a l'intention d'entrer en compétition pour le transport des malles entre Londres, Auckland, Melbourne, Sydney et Adelaïde et d'obtenir sa part des énormes subsides que le gouvernement impérial paie en commun avec les gouvernements coloniaux pour ce service important. J'ai déjà mentionné l'importance stratégique de notre route du Pacifique pour l'Angleterre qui a déjà commencé le service d'armement et de ravitaillement de ses flottes du Pacifique par voie de Québec et de Vancouver.

Qu'on me permette maintenant de dire un mot des immenses progrès que nous avons faits, dans la construction des chemins de fer, au Canada depuis dix ans.

En 1876, le Canada possédait, en exploitation, 5,157 milles de voies ferrées d'une valeur de \$ 317,795,468, transportant annuellement 5,544,814 voyageurs et 6,331,757 tonnes de marchandises. Eh bien, tout cela a doublé en dix ans et voici les chiffres officiels que j'emprunte aux rapports du gouvernement, en date du 30 juin 1885. Le Canada possédait à cette date 10,243 milles de chemins de fer en opération représentant un capital payé de \$ 626,172,145, transportant annuellement 9,685,304 voyageurs et 14,071,653 tonnes de marchandises. L'augmentation prodigieuse que présente cette statistique peut se passer de commentaires, mais doit produire chez tous les Canadiens, sans distinction d'origine, un sentiment bien légitime de fierté.

Il ne me reste plus qu'à vous dire un mot du voyage de retour et j'aurai terminé mon récit. On sait que c'est le gouvernement qui a fait construire cette partie du chemin entre Port Moody et Savonas, pour une distance de 213 milles; et comme toujours, dans les entreprises publiques, les travaux ont été exécutés un peu à la diable. La compagnie du Pacifique a été forcée de faire des frais énormes pour donner la sécurité nécessaire à la voie dans un pays montagneux où les difficultés de construction

sont si grandes et si nombreuses. C'est donc un pont construit par le gouvernement que le torrent avait emporté et qui nous fit subir un retard de quarante-huit heures tout en nous permettant, comme compensation, de visiter New-Westminster et ses environs. Partis le jeudi 16 décembre, nous arrivions à Winnipeg à 5 heures 10 le dimanche soir, à l'heure exacte inscrite sur les indicateurs. Nous avions eu le plaisir, en passant à Régina, de nous adjoindre un vieil ami, M. Amédée Forget, greffier du Conseil du Nord-Ouest.

Je n'ai pas la prétention de vous faire ici une description de Winnipeg que vous connaissez tous aussi bien que moi, sinon pour l'avoir visité, du moins pour avoir suivi ses progrès par les journaux. Il y a quinze ans à peine que l'endroit occupé aujourd'hui par la capitale du Manitoba, n'était qu'une vaste prairie où l'on ne voyait que le poste que la compagnie de la baie d'Hudson avait fondé en 1816 sous le nom de Fort-Garry, pour faire la traite avec les sauvages. Aujourd'hui c'est une ville de 25,000 habitants avec de superbes édifices publics, églises, collèges, écoles, hôpitaux et tous les rouages perfectionnés d'une administration moderne.

Winnipeg, par sa situation géographique au centre du continent et au milieu des prairies fertiles du Nord-Ouest, occupera bientôt au Canada la position que Chicago a prise aux Etats-Unis.

Nous avons été reçus avec la plus grande courtoisie par les autorités municipales qui se sont mises à notre disposition pour nous faire visiter la ville dans tous ses détails. Un dîner au club Manitoba, dès le soir de notre arrivée, et un lunch officiel le lendemain, nous permirent de rencontrer et de saluer l'honorable M. Norquay, premier ministre, l'honorable M. Harrison, l'honorable sénateur Girard, l'honorable Joseph Royal, plusieurs députés, le maire sortant de charge M. Westbroock et son successeur élu M. Pearson, M. Whyte, surintendant général du Pacifique, et nombre d'échevins, de marchands, de banquiers et d'industriels.

Je désire, en mon nom et au nom de tous mes compagnons de voyage, reconnaître ici publiquement le sympathique empressement que tous nos compatriotes des provinces de l'Ouest, ont mis à nous être agréable et à nous renseigner sur toutes les questions importantes qui pouvaient nous intéresser.

Partis le lundi 20 décembre, à 6 heures du soir, nous étions de retour à Montréal le jeudi suivant, sans avoir subi un seul instant de retard entre Winnipeg et Montréal, et après avoir fait, dans des conditions de confort parfait et de sécurité absolue, un des plus beaux voyages qu'il soit possible de faire dans n'importe quel pays du monde. J'aime à le répéter afin d'engager tous ceux de nos compatriotes qui n'ont jamais visité le Nord-Ouest à le faire si cela leur est possible; car, comme je l'ai déjà dit, on revient de là-bas avec une confiance absolue dans l'avenir du Canada et un regain de patriotisme qui cimentera l'union qui nous est si nécessaire pour la prospérité matérielle et l'avenir politique de notre patrie commune.

H. BEAUGRAND.

LIGNE CANADIENNE

DE LA CHINE ET DU JAPON

ARRIVÉE DU PREMIER STEAMER

Le 15 juin, toute la ville de Vancouver était sur pied.

Cette émotion ne surprendra personne quand on saura que c'est ce jour-là que devait arriver l'*Abyssinia*, le premier steamer de la ligne faisant le service entre la Chine, le Japon et le Canada.

Vers 3 h. de l'après-midi on reçut une dépêche annonçant que l'*Abyssinia* était passé à Victoria.

Vers 6 h., aussitôt que le vapeur *Elixa*, ayant à son bord l'officier de santé, l'agent de la Compagnie du Pacifique et l'agent de la nouvelle ligne, eut quitté le quai pour aller à la rencontre de l'*Abyssinia*, on rivalisa de zèle pour préparer une démonstration digne d'un fait aussi important que l'ouverture d'une ligne japonaise et chinoise.

Le conseil de ville qui était en séance s'ajourna aussitôt, et le maire, ainsi que plusieurs conseillers se rendit sur le quai, où la fanfare de la ville égayait la foule des plus beaux morceaux de son répertoire.

On ne voyait que drapeaux sur tous les édifices publics ainsi que sur la plupart des résidences privées.

Les navires du port étaient aussi pavés. Le soir un feu d'artifice fut tiré.

C'est le 16, à 5 h. du matin, que l'*Abyssinia* est arrivé à Vancouver.

Ce steamer est parti de Yokohama, à 7 h. du matin, le 31 mai. Il a été retardé un peu dans sa marche par le temps très sombre et souvent brumeux.

Durant la traversée aucun accident n'est survenu.

La course suivie par l'*Abyssinia* est celle connue sous le nom de Grand-Cercle, qu'il a trouvée être de 10 milles plus courte que celle donnée sur la carte du Pacifique Canadien. Le capitaine a dit qu'il croyait que la route *via* Vancouver sera la route favorite des passagers, parce qu'en faisant le trajet par cette voie, outre les avantages de distance que le *Paris-Canada* a plusieurs fois fait ressortir, ils évitent les grandes chaleurs dont on a à souffrir par la route du canal de Suez.

Bien que l'on ait fait, avec l'*Abyssinia*, la traversée très rapidement, elle sera, cependant, avec le *Parthia*, de deux jours plus courte. Avant longtemps des steamers plus rapides encore feront le service sur cette route.

Plusieurs des passagers qui étaient à bord et qui ont déjà fait le voyage de la Chine et du Japon en Europe, disent que cette traversée est, sans contredit, la plus agréable.

La distance de Hong-Kong à Vancouver est de 5,758 milles, et de Yokohama à Vancouver de 4,232 milles. La traversée a été faite en 13 jours et 14 heures. La plus longue course faite en 24 heures était de 324 milles et la plus courte de 279 milles.

Un banquet a été donné au capitaine Marshall par tous les passagers qui lui ont aussi présenté une adresse de félicitations, et exprimé leurs vœux pour le succès des promoteurs de l'entreprise.

Le *City of Rome*, arrivé à Liverpool le 30 juin, a apporté deux caisses de thé spécialement adressées à lord Salisbury et à M. Goschen, chancelier de l'Échiquier. Ces

deux caisses sont donc parvenues à leurs destinataires en un mois seulement.

Si nos renseignements sont exacts, le thé serait de première qualité. En le savourant, les deux ministres tomberont aisément d'accord sur le chiffre de la subvention qui va être accordée à la nouvelle ligne canadienne. A.

P. S. — Une dépêche de New-York, du 6, annonce l'arrivée à Vancouver du *Parthia* ayant à son bord un grand nombre de passagers et une cargaison complète. Le *Parthia* a fait la traversée en moins de douze jours battant ainsi de plus de quatre jours le steamer de la ligne américaine sur San-Francisco.

BIBLIOGRAPHIE

Nous venons de recevoir le numéro de Juillet de l'*Expansion coloniale*, cette belle revue illustrée que dirige M. Victor Tissot, et qui sert de trait d'union entre l'Europe et les pays d'outre-mer. L'*Expansion coloniale* est une sorte d'encyclopédie illustrée qui s'adresse à tous et qui a sa place aussi bien sur le comptoir du commerçant que sur la table de son salon. L'*Expansion* est ornée de splendides gravures, elle publie des planches de modes et de la musique. Et, par une ingénieuse combinaison de primes, le journal ne coûte rien à ses abonnés. Un numéro specimen est envoyé franco, avec une magnifique eau-forte d'une valeur de cinq francs aux personnes qui enverront 2 francs en timbres-poste à l'administration de l'*Expansion coloniale*, 68, boulevard Voltaire, Paris.

Revue des Deux-Mondes.

Sommaire du 15 juin 1887.

Études diplomatiques. — La seconde lutte de Frédéric II et de Marie-Thérèse. — V. — Fontenoy, par M. le duc de Broglie, de l'Académie française. — L'Union, première partie, par M. Georges Duruy. — Affaires de Rome, par M. Eugène-Melchior de Vogüé. — Les eaux souterraines. — Leur travail à l'époque actuelle, par M. Daubrée, de l'Académie des sciences. — Le salon de 1887. — II. — La sculpture, par M. Georges Lafenestre. — L'Océanie moderne. — I. — Les îles Fidji, Tonga, Pitcairn, Norfolk, par M. G. de Vaugny. — Revue musicale. — Opéra-Comique, *Le Roi malgré lui*; Opéra, reprise du *Prophète*, par M. Camille Bellaigue. — Revue dramatique. — Comédie-Française, *Raymonde*; de MM. A. Theuriet et E. Morand; *Vincenette*, par M. Louis Ganderax. — Chronique de la quinzaine, histoire politique et littéraire. — Le mouvement financier de la quinzaine. — Bulletin bibliographique.

(Canada, six ans, 62 francs.) Bureaux: 45, rue de l'Université, Paris.

Le Musée des Familles.

Sommaire du 15 juin 1887.

Le nid, par F. Lescuyer. — Lettres sur le théâtre, par Henri de Bornier. — Chronique, causerie de quinzaine. — Les héritiers de Jeanne d'Arc, par Frédéric Dillaye. — La science en famille, par L. Balthazard. — Aleyons et marins, par Aylie-Marin. — Mode, élégance et bon goût en Europe, par Luciole. — Le salon de 1887, par Gaston Couguy. — La fille de Dosia, par Henri Gréville. — Correspondance et concours, par Eugène Muller. Illustrations par J. Geoffroy, A. Ferdinandus, A. Sandoz, Fouché, Toussaint, A. Guillon, Gaillard. (Canada, 1 an, 17 francs.) Ch. Delagrave, éditeur, 15, rue Soufflot, Paris.

Revue Britannique.

Sommaire du mois de juin 1887.

Hurrich O'Brien, par Emily Lawless (1^{er} extrait). — Les Allemands à Londres. — Pedro Sanchez, par José Maria de Pereda. — Un voyageur russe dans l'Inde anglaise. — Le géant aux cheveux blancs, conte irlandais. — La Fontaine de beauté, conte italien. — Souvenirs militaires de l'Inde anglaise (1886). — Poésies. — Correspondances d'Orient, d'Allemagne, d'Italie, d'Espagne et de Londres. — Chronique scientifique. — Epigrammes et épilogues pour le mois de juin. — Tablettes. — Bulletin économique et financier. — Livres nouveaux. — Théâtres.

(Canada, 1 an, 57 francs.) Bureaux: 74, rue de la Victoire, Paris.

Magasin d'Education et de Récréation

Sommaire du 15 juin 1887.

Nord contre Sud (seconde partie) suite, par Jules Verne. — Promenade d'une fillette autour d'un laboratoire (suite), par F. Gouzy. — Les jeunes filles de Quinnebasset, par J. Lermont, d'après S. May. — Le loup et l'agneau, par J. Geoffroy. — Illustrations de Bennett, Desty, Tournois. — Table du 45.

(Canada, 1 an, 48 francs.) J. Hetzel, éditeur, 48 rue Jacob, Paris.

MAGASIN PITTORESQUE

Quai des Grands-Augustins, 29, à Paris.

Paris, un an, 10 fr. — Départements, 12 fr.

Union postale, 13 fr.

Le *Magasin pittoresque* (rédacteur en chef, M. Édouard Charton) contient dans son numéro du 30 juin :

Texte. — Principes d'ornement, par M. E. FROMENT. — Cachet à devises, par M. ED. GARNIER. — Études militaires: les Fortifications (suite), par M. le colonel HENNEBERT. — Persistance d'usages singuliers, par M. A. BERTRAND.

Gravures. — Liotard, d'après son portrait peint par lui-même. — Principes d'ornement (15 fig.). — Cachet en argent à devises. — Vestibule nouveau à la Bibliothèque nationale, à Paris. — La rue Piouette, à Paris, dessin de GRANDSIRE. — Exemple de camp retranché moderne: Strasbourg. — Plan d'ensemble d'un des forts de Gosport (Portsmouth). — Carreaux émaillés (2 grav.). — Croquis par Toffler.

Nouvelles lectures de famille.

Ce volume contient un grand nombre de très belles gravures sur bois, et comprend 400 pages, format grand Jésus pittoresque.

Prix, Paris: volume broché, 6 fr. • c.

— — — cartonné, 7 50

— — — cart. luxe tr. dorées 8

Librairie du Magasin Pittoresque, 29, quai des Grands-Augustins, Paris.

COMMERCE ET FINANCE

NOTES

M. D. Parizeau, membre de la chambre de commerce de Montréal, a expédié par le *Comte d'Eu*, un échantillon de bois à l'Exposition du Havre consistant en: poteaux de télégraphie, traverses de chemin de fer, planches de pin, épinette, érable, merisier, frêne et autres bois avec prix, franc de port de Montréal.

M. A. M. Earle, qui a découvert la mine d'or de Mattawa, a acheté 600 acres de terres du gouvernement de Québec. Des centaines d'hommes font des recherches. On rapporte qu'une mine d'or a été découverte à Norhousing et une autre au lac Témiscamingue.

Le rapport de la Banque de Montréal est exceptionnellement favorable. Les bénéfices nets réalisés qui sont de \$1,520,000, atteignent ceux des meilleures années; et encore, a-t-on porté aux dépenses des frais de construction qui ont été en réalité prélevés sur les bénéfices et qui les augmentent d'autant.

Depuis six ans, les rapports n'ont constaté que deux fois des profits plus considérables, en 1882, \$1,641,000 et en 1883, \$1,557,000. On le voit la différence est légère.

Le dividende de 10 pour 100 joint au bonus de 2 pour 100 forme un dividende réel de 12 pour 100, le plus fort qui ait été obtenu depuis 1878. On conçoit que la valeur des actions de la Banque de Montréal se soit considérablement accrue dans ces dernières années. Il y a peu d'établissements qui puissent se vanter de posséder, outre un fonds de réserve de six millions, une balance de profits et pertes reportés, de plus de \$600,000.

Les pêcheries du Canada ont donné, l'an dernier, au delà de \$18,000,000. Soit une augmentation de \$300,000.

On vient de découvrir une mine de plomb très riche dans le canton de Waltham, comté de Pontiac.

Il y a actuellement dans le Dominion 3 000 moulins à farine représentant un capital de \$10,000,000

POIDS ET MESURES

L'usage du système décimal français est facultatif et *légal* au Canada.

Mesures de longueur.

La verge	3 pieds anglais ou 91 1/2 centimètres
Le pied	12 pouces » 30 1/2 »
La brasse	2 verges » 1 m. 83 »
La perche	5 1/2 » » 4 » 37 1/2 »
La chaîne	22 » » 20 » 2 »
Le mille	1760 » (ou 80 chaînes) 1610 m. 40 cent.
Mille marin	2066 » (ou 120 nœuds) 1852 » »

Mesures de superficie.

Verge carrée	vaut un carré de 91 1/2 cent. de côté.
Perche carrée	» 30 1/2 verges carrées ou 25 m. 25 c.
Chaîne carrée	» 16 perches carrées ou 4 ares 4 c.
Acre	» 6 chaînes » » 40 » 40 »
Mille carré	» 640 acres ou 309 hectares 70 »

Mesures de poids.

Livre	vaut 453 grammes 59 centigrammes.
Ounce	» 28 » 35 »
Quintal	» 100 livres ou 45 kilog. 35 gr.
Tonne	» 20 quint. ou 2000 livres ou 907 k. 18 g.

Mesures de capacité.

Gallon	vaut 4 pintes ou 4 litres 54 centil.
Pinte	» 2 chopines ou 4 » 13 »
Minot (bushel anglais)	8 gallons ou 36 lit. 34 centil.
Baril	25 » » 4 hectol. 43 lit.

(Boisseau français; à peu près le demi-minot anglais).

La piastre (s), divisée en 100 centins, vaut (sauf les variations du change) 5 fr. 25.

Le Gérant: FOURCIN.

VERSAILLES. IMPRIMERIE GUY ET FILS, 59, RUE DUPLESSIS.

OUTILLAGE D'AMATEURS

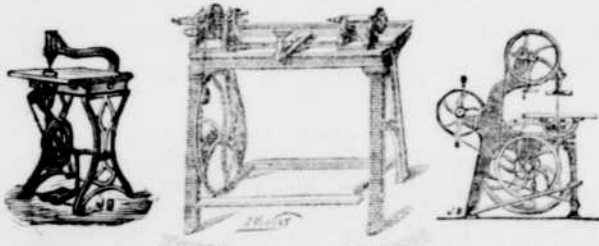
ET

D'INDUSTRIE

Fabrique de Tours de tous systèmes et de Scies mécaniques (plus de 60 modèles). — Coupeuses pour étoffes.

Dessins, Machines et toutes fournitures pour le Découpage des Bois et des Métaux.

Le Tarif-Album (200 pages et plus de 600 gravures) franco contre 0,65 c. de timbres-postes français ou étranger.



TIERSOT

BREVETÉ EN FRANCE & A L'ÉTRANGER

Rue des Gravilliers, 16, Paris

Dessins en grandeur d'exécution pour le Découpage, le Tournage, la Sculpture, la Marqueterie, etc.

Outils de toutes sortes pour Amateurs et Industriels

M^{ME} M. MACÉ

PÉDICURE-MANICURE

Expérience et habileté reconnues

10, rue de Rome, 10

A PARIS

Se rend sur demande à domicile.

POUR LA TOILETTE

N'EMPLOYEZ QUE LE SAVON

Extra-Fin au Muguet

de la Marque Paris-Angers

Préparé par E. LÉVY, Chimiste

Ce savon d'une préparation toute spéciale, se recommande particulièrement aux personnes dont l'épiderme est délicat. Son emploi journalier prévient les Engelures, Crevasses, Gerçures et toutes les affections de la peau.

LE DEMANDER PARTOUT

PARIS — Gros: E. LÉVY & C^o, 11, rue des Tournelles — PARIS

Maison à Saint-Paul (Minnesota)

BAINS DE MER

Plusieurs villas & appartements particuliers

meublés

A LOUER POUR LA SAISON DES BAINS

A SAINT-PAIR

La plus belle plage de sable fin de tout le littoral de Normandie. Pêche à marée basse. Environs très boisés. Curiosités historiques et archéologiques du plus haut intérêt. Bureau de Postes et Télégraphes.

Gare de Granville à 10 minutes.

S'adresser à M^o FOURCIN, propriétaire, à Saint-Pair (Manche).

BAINS DE MER

JOLIE VILLA

MEUBLEE OU NON MEUBLEE

à vendre ou à louer

à SAINT-BRIAC près DINARD

A 20 minutes du chemin de fer. Vue splendide sur la mer et la campagne. Salon; salle à manger, vestibule et cuisine au rez-de-chaussée; trois chambres, dont deux avec cabinets de toilette, au premier étage; au deuxième, deux chambres de maître et deux chambres de domestique. Buanderie et dépendances diverses. Eau de puits excellente et inépuisable.

Jardin d'agrément et potager en plein rapport, d'une contenance de 2,400 mètres enclos de murs (pouvant être agrandi au gré de l'acquéreur), 60 mètres de façade sur le boulevard bordant le rivage.

PRIX: 28,000 francs.

S'adresser au propriétaire, M. CHAUDOT, à Saint-Briac (Ille-et-Vilaine), ou au bureau du journal.



Ferme à vendre au Canada

M. Nazaire Préfontaine offre en vente à Saint-Basile-le-Grand, comté de Chambly, près Montréal, une propriété comprenant une belle et confortable maison d'habitation et des bâtiments d'exploitation en parfait état: deux granges, étables, écurie et remises, et cinquante-quatre hectares de terre très fertile, en plein rapport, d'un seul tenant et entièrement pourvus de clôtures. Située dans une région dont la prospérité va sans cesse croissant, à proximité d'une ligne de chemin de fer et des marchés, cette propriété présente des avantages exceptionnels.

S'adresser à M. Nazaire Préfontaine, à Saint-Basile-le-Grand, comté de Chambly (Canada).

Ou au bureau de l'immigration de la province de Québec, M. J. L'Espérance, agent, 813, rue Craig, Montréal.

LA

GAZETTE DU CANADA

Contenant toutes les proclamations

ET AVIS OFFICIELS

Du Gouvernement du Canada

EST PUBLIÉE TOUS LES SAMEDIS A OTTAWA

L'abonnement est de 4 piastres par année, du 1^{er} juillet au 30 juin.

PRIX D'UN NUMÉRO: DIX CENTINS.

Ottawa, mars 1885.

B. CHAMBERLIN
I. R.

STATUTS DU CANADA

Les Statuts du Canada sont en vente au Bureau de l'Imprimeur de la Reine à Ottawa, de même que les actes fédéraux, séparément, depuis 1874.

Une liste des prix sera envoyée à toute personne qui la demandera.

POUR RECEVOIR FRANCO

A 19 cents le franc

Au Canada et aux États-Unis

Tous les ouvrages en librairie française, il suffit d'adresser le montant en un mandat-poste, ou bien encore en Greenbacks et timbres-poste canadiens ou américains.

A Sylva Clapin

23, rue d'Odessa, 23.

PARIS

Abonnements aux journaux et revues de Paris négociés SANS SURCHARGE DE PRIX

Demandez le Catalogue. Franco sur demande

Seul dépôt pour la France, de tous les ouvrages de marque publiés au Canada.

DOMINION LINE

PAQUEBOTS-POSTE ROYAUX ANGLO-CANADIENS

DE PARIS AU CANADA

(Via Liverpool) A GRANDE VITESSE

SAISON D'ÉTÉ

GRANDE RÉDUCTION DE PRIX

Departs de Liverpool pour Québec

COMME SUIT :

Oregon.....	Avril	21	Sarnia.....	Juillet	29
Toronto.....	—	29	Oregon.....	Août	4
Montreal.....	Mai	6	Toronto.....	—	12
Vancouver.....	—	12	Montreal.....	—	19
Sarnia.....	—	20	Vancouver.....	—	25
Oregon.....	—	26	Sarnia.....	Sept.	2
Toronto.....	Juin	3	Oregon.....	—	8
Montreal.....	—	10	Toronto.....	—	16
Vancouver.....	—	16	Montreal.....	—	23
Sarnia.....	—	24	Vancouver.....	—	29
Oregon.....	—	30	Sarnia.....	Oct.	7
Toronto.....	Juillet	8	Oregon.....	—	13
Montreal.....	—	15	Toronto.....	—	21
Vancouver.....	—	21	Montreal.....	—	28

PRIX DE PASSAGE DE PARIS :

Première classe : 345 fr. et 409 fr.

Billets d'aller et retour valables pour une année avec 5 0 0 de réduction sur deux passages simples

2^e classe « intermédiaire »

De PARIS : 200 fr. (2^e classe bateau, 3^e classe chemin de fer.)

MISSION DE BILLETS POUR TOUS LES POINTS DU CANADA

Pour **retenir les places**, les passagers de première classe doivent verser un acompte de 127 fr., et les passagers de 2^e classe, 50 francs 80 c. par passage, et le solde du prix de passage devra être payé avant l'embarquement.

Il est alloué à chaque passager de 1^{re} classe 20 pieds cubes de bagages en franchise, et au passager de 2^e classe 10 pieds cubes.

Aux passagers de 2^e classe, la compagnie fournit **gratuitement** tout ce qui est nécessaire pour le voyage et des repas copieux et variés.

Les passagers de 2^e classe formant une société peuvent, en avisant une semaine d'avance, avoir une chambre commune.

Les salons ainsi que les cabines de 2^e classe des Paquebots-Poste :

OREGON, SARNIA et VANCOUVER

se trouvent au milieu du navire.

Le **VANCOUVER** est éclairé à la lumière électrique dans tous ses compartiments.

Bagages. — A tout voyageur, il est accordé sur le chemin de fer, en franchise, 30 kilos et aux enfants ayant demi-place, 20 kilos.

Il est expressément recommandé aux voyageurs d'inscrire d'une manière très lisible et ineffaçable leurs noms et leurs destinations sur chaque colis; des étiquettes à cet effet seront fournies par la Compagnie par l'entremise du bureau de Paris (Pitt et Scott, 7, rue Scribe). L'excédent de bagages peut être expédié d'avance par petite vitesse directement aux paquebots à Liverpool en transit, sans être ouverts en Angleterre, et mis à bord. Le voyageur de cette façon aura une grande économie et évitera les ennuis d'ouverture en Angleterre.

Pour plus amples renseignements, Billets de passage, Fret, etc., s'adresser à :

PITT ET SCOTT

(Agents généraux pour le continent)

Paris, 7, rue Scribe, Paris

Adresse Télégraphique "PITT." PARIS.

LE NORD-OUEST CANADIEN

ET LE

MANITOBA

Concessions gratuites

60,000,000 d'Hectares

DE TERRES A BLÉ

LES PLUS FERTILES DU MONDE

ET

20,000,000 d'hectares

EN PRAIRIES

Le chemin de fer du Pacifique est maintenant terminé et atteint la côte de l'océan Pacifique.

La longueur totale du réseau est de 4,650 kilomètres.

La grande région de terres à blé comprend les vallées de la Rivière-Rouge, de la Saskatchewan, de la Qu'Appelle, etc., etc. Ces territoires sont également très riches en mines, notamment de charbon d'une excellente qualité.

Climat très salubre.

65 hectares sont concédés gratuitement aux colons dans la province du Manitoba et les territoires du Nord-Ouest.

S'adresser pour brochures donnant tous les renseignements relatifs au placement de capitaux, règlements pour la vente des terres, demande d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., etc. :

Au bureau du Haut-Commissaire du Canada, 9, Victoria-Chambers, Londres S. W. (M. J.-G. Colmer, secrétaire. M. C.-C. Chipman, secrétaire-adjoint), ou à M. John Dyke, Water-Street, 15, Liverpool;

Et à M. HECTOR FABRE

COMMISSAIRE-GÉNÉRAL DU CANADA

10, rue de Rome

PARIS

LIGNE ALLAN

Paquebots-Poste Canadiens

ENTRE LA FRANCE ET LE CANADA

Service d'Été

Dates des départs de Liverpool pour Québec.

Sardinian, jeudi 19 mai.	Parisian, jeudi 11 août.
Polynesian, vendredi 27 mai.	Sarmatian, jeudi 18 août.
Parisian, jeudi 2 juin.	Circassian, vendredi 26 août.
Sarmatian, jeudi 9 juin.	Sardinian, jeudi 1 ^{er} septem.
Circassian, vendredi 17 juin.	Polynesian, vendredi 9 sep.
Sardinian, jeudi 23 juin.	Parisian, jeudi 15 septem.
Polynesian, vendredi 1 ^{er} juil.	Sarmatian, jeudi 22 septem.
Parisian, jeudi 7 juillet.	Circassian, vendredi 30 sep.
Sarmatian, jeudi 14 juillet.	Sardinian, jeudi 6 octobre.
Circassian, vendredi 22 juil.	Polynesian, vendredi 13 oct.
Sardinian, jeudi 28 juillet.	Parisian, jeudi 20 octobre.
Polynesian, vendredi 5 août.	Sarmatian, jeudi 27 octobre.

Dates des départs de Liverpool pour Saint-Jean (T.-N.) Halifax et Baltimore.

Nova Scotian, mardi 24 mai.	Peruvian, mardi 30 août.
Peruvian, mardi 7 juin.	Caspian, mardi 13 septem.
Caspian, mardi 21 juin.	Nova Scotian, mardi 27 sep.
Nova Scotian, 5 juillet.	Peruvian, mardi 11 octobre.
Peruvian, mardi 19 juillet.	Caspian, mardi 25 octobre.
Caspian, mardi 2 août.	Nova Scotian, mardi 8 nov.
Nova Scotian, 16 août.	Peruvian, mardi 22 novem.

PRIX DES PASSAGES EN PREMIÈRE CLASSE

267 fr., 318 fr., 398 fr. et 478 fr.

Les passagers de première classe jouissent du même salon et de la même table.

La position de la cabine seule diffère.

2^e classe dite intermédiaire

De PARIS à QUÉBEC de 200 fr. à 219 fr. donnant droit au transport gratuit de 100 kilos de bagages.

3^e classe Émigrants

De Paris à Québec et toutes les autres villes du Canada et des États-Unis.

DE GRÉ A GRÉ

Les Émigrants devront arriver à Paris le jeudi de chaque semaine et passer au bureau de M. Alex. HUNTER, avant 3 heures. Il leur sera donné des lettres de recommandation pour les autorités canadiennes. Ils ont droit au transport gratuit de 100 kil. de bagages de Paris à Québec. Le passeport n'est pas exigible.

Les bagages en excédent seront, sur l'ordre du passager, dirigés sur Liverpool de manière à éviter les frais de transports en grande vitesse et l'ouverture des colis en Angleterre.

Pour billets de passage, fret et émigration s'adresser à :

ALEX. HUNTER

Agent d'émigration autorisé par le gouvernement français. Agent de transport pour le Canada, les États-Unis, etc. Connaissances directs pour tous les points du Globe. 4, rue Glück (à droite de l'Opéra), Paris. Adresse télégraphique « Hunter » Paris.

MINISTÈRE DES POSTES DU CANADA

Ottawa, 12 novembre 1884.

D'après les arrangements récemment conclus avec le gouvernement français, on peut maintenant obtenir, dans tous les bureaux de poste du Canada où l'on émet des bons de poste, des bons à vue sur la France et l'Algérie, payables dans tous les bureaux de poste des deux pays.

J. CARLING,
Maître de postes général.

LA NOUVELLE REVUE

Politique, Économique, Scientifique et Littéraire

PARAISSANT LE 1^{er} ET LE 15 DE CHAQUE MOIS

AVEC LA

COLLABORATION DES PREMIERS ÉCRIVAINS FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PARIS — 23, boulevard Poissonnière, 23 — PARIS

REVUE FRANÇAISE DE L'ÉTRANGER ET DES COLONIES

Paraît le 1^{er} de chaque mois

20, RUE BERGÈRE, PARIS

LE GAULOIS

LE PLUS COMPLET ET LE MIEUX INFORMÉ
DES JOURNAUX DE PARIS

Prix de l'abonnement pour le Canada (Union postale) :
Un an, 72 fr.; Six mois, 36 fr.

Bureaux à Paris, 9, Boulevard des Italiens.

BOURGOUIN, DUCHESNEAU & C^{IE}

NOUVEAUTÉS ET MERCERIE (Small Ware)

IMPORTATEURS

321, 323, 325, rue Saint-Paul

MONTREAL

L'EXPANSION COLONIALE

Moniteur des Colons français

Revue politique, littéraire, agricole, industrielle, commerciale, financière, le plus grand des journaux coloniaux français. Paraissant tous les 28 jours. 48 pages de texte, treize numéros par année.

ADMINISTRATION ET RÉDACTION DU JOURNAL :

PARIS, 68, Boulevard Voltaire, PARIS

FABRE & GRAVEL

LIBRAIRES

Rue Notre-Dame, — MONTREAL

Maisons Recommandées

CAFÉS-RESTAURANTS

Bruneaux, 24, boulevard Poissonnière, Paris.
— Déjeuner à 3 fr. Dîner à 4 fr.

CHEMISES, GANTS, CRAVATES

C. Dupré, F. Ysern, 46, rue Vivienne, près le boulevard.

HABILLEMENTS POUR HOMMES

Cochard, tailleur, 63, rue Saint-André-des-Arts
Quartier Latin. — Maison de confiance.

LEÇONS DE FRANÇAIS ET ANGLAIS

M^{me} Pelipas-Basquin, officier d'Académie.

Leçons pour jeunes filles de tout âge, et pour petits garçons de cinq à neuf ans. Leçons à prix réduits, le jeudi et le dimanche, pour préparer au brevet supérieur, 25, rue Bleue, Paris.

CONCESSIONS GRATUITES DE TERRES AU CANADA

65 hectares au Manitoba et dans les territoires du Nord-Ouest
40 à 85 hectares dans les autres provinces

On trouve à acheter des fermes et des terres en partie défrichées à des prix raisonnables dans les provinces de Québec, d'Ontario, de la Nouvelle-Ecosse, du Nouveau-Brunswick, de l'Île du Prince-Édouard et de la Colombie anglaise.

Passages à prix réduits. — Avantages spéciaux offerts aux domestiques.

S'adresser pour brochures donnant tous les renseignements relatifs au placement de capitaux, règlements pour la vente des terres, demandes d'emploi, taux des salaires, prix des denrées d'alimentation, etc., etc., au bureau du Haut-Commissaire du Canada, 9, Victoria-Chambers, Londres S. W. (M. J. G. Colmer, secrétaire; M. C.-C. Chipman, secrétaire adjoint); ou à M. John Dyke, 15, Water-Street, Liverpool, et à M. Hector FABRE, commissaire général du Canada, 10, rue de Rome, Paris.

NOUVELLES

SOIRÉES CANADIENNES

RECUEIL DE LITTÉRATURE NATIONALE

REVUE LITTÉRAIRE

Paraissant par livraisons mensuelles de 48 pages

ABONNEMENT : 10 FRANCS PAR AN

PAYABLES D'AVANCE

S'adresser à M. EMILE GIROUARD

Administrateur du PARIS-CANADA

10, rue de Rome, 10

PARIS

Directeur : M. Louis H. TACHE

DÉPARTEMENT DU SECRÉTAIRE D'ÉTAT

OTTAWA (CANADA)

Volumes I, II, III et IV (1882-83-84-85)

En vente à 7 fr. 50 le Volume

ORNEMENTS D'ÉGLISE

CHASUBLERIE, BRODERIE

LINGERIE ET VÊTEMENTS

BRONZE ET ORFÈVRERIE

AMEUBLEMENT

ORIFLAMMES ET TENTURES

SERVICES MORTUAIRES

BIAIS AINÉ * , O , * , C , * , *

Fournisseur de Notre Saint-Père le Pape

Rue Bonaparte, 74, à Paris

MÉDAILLE D'OR, PREMIÈRE MÉDAILLE D'ARGENT EXPOSITION UNIVERSELLE 1878

18 Médailles aux Expositions universelles

Prix : Médaille de Progrès à l'Exposition de Vienne 1873, Médaille à Philadelphie en 1876, Médaille d'or, Exposition internationale d'Arnheim (Hollande), 1879.

DIPLOME D'HONNEUR, AMSTERDAM 1883

F. ARBEY & FILS

INGÉNIEURS-CONSTRUCTEURS

Paris, 41, Cours de Vincennes, 41 (près la place de la Nation)

CONSTRUCTION DE SCIERIES ET MACHINES-OUTILS POUR LE TRAVAIL DU BOIS



Pour arsenaux, chemins de fer, mécaniciens, constructeurs, marchands de bois, exploitants de forêts, construction de wagons, charpente, menuiserie, carrosserie, charbonnage, scieries mécaniques, tonnerie, etc.

NOTA. — Envoi de l'album (dernière édition) en langue française, anglaise, allemande, italienne, espagnole, russe ou polonaise (20 fr. contre 5 fr. en timbres-poste français ou étrangers. Envoi franco de port et de taxes (dernière édition) en langue française, anglaise, italienne, russe, allemande, espagnole, polonaise, hollandaise, portug., hongrois.

PÉTRISSEURS MÉCANIQUES O. BOLAND

POUR TOUTES ESPÈCES DE PÂTES OU CORPS DEMI-SOLIDES

18 Médailles aux Expositions universelles. — Médaille à Philadelphie, 1876. — Médaille d'or à l'Exposition de Paris, 1878. — Médaille d'or à l'Exposition d'Arnheim, 1879. — Diplôme d'honneur à Amsterdam, 1883

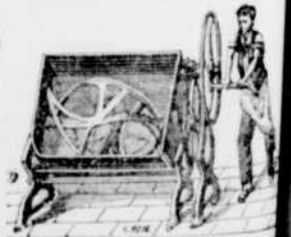
ENVOI GRATIS DE LA NOTICE DÉTAILLÉE

Sur demande adressée

à MM. F. ARBEY & Fils

CONSTRUCTEURS-CONCESSIONNAIRES

Paris, 41, Cours de Vincennes, Paris



PEINTURE & PHOTOGRAPHIE D'ART

ÉMILE TOURTIN

8, Boulevard des Italiens, 8